Note sur les collections d'œuvres d'art dans l'Antiquité

Alain Schnapp

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4130>

DOI : 10.4000/perspective.4130

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2006

Pagination : 62 – 63

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Alain Schnapp, « Note sur les collections d'œuvres d'art dans l'Antiquité », *Perspective* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.4130>

plus rarement de l'échange des modèles culturels et de l'inscription de ces derniers dans les schémas proprement ibériques², pour privilégier la recherche des traits reconnus comme profondément ibériques (recherches peu présentes dans les derniers travaux ici présentés, mais pourtant bien vivantes) et surtout l'analyse des usages et des usagers de ces productions artistiques. Les approches régionales participent inconsciemment de cette attitude. Il ne faudrait pas négliger des enquêtes plus vastes sur la ou les géographies des iconographies, par exemple, quel que soit le support utilisé ; des travaux qui affinaient les chronologies des grands centres créateurs ou analyseraient les œuvres les plus composites pour en saisir la richesse et les étapes d'élaboration. L'histoire de l'art compte aussi parmi ses sujets de réflexion celui de l'acquisition des objets par des musées ou des collectionneurs ; cet art ibérique est en effet absent des circuits commerciaux hors d'Espagne mis à part de petits ex-voto en bronze et des monnaies. Il est légitime de s'interroger sur les raisons de cette situation et de se demander quelles en sont les conséquences sur les études relatives à l'art ibérique.

1 La *Revue des Études Anciennes* publie depuis 1975 une chronique quinquennale, « Histoire et archéologie de la péninsule ibérique ». La revue *Romula*, récemment créée à l'université Pablo de Olavide de Séville, réserve une bonne place aux questions de sculpture ibérique.

2 Participe fort heureusement à cette démarche un travail dont la sortie est annoncée au début de l'année 2006 : Elisabeth Truszkowski, *Étude stylistique de la sculpture du sanctuaire du Cerro de los Santos (Albacete)*, (*Instrumentum* 33), Montagnac, 2006.

Pierre Rouillard, Maison René-Ginouvès, CNRS,
pierre.rouillard@mae.u-paris10.fr

► **Note sur les collections d'œuvres d'art dans l'Antiquité** : *The collector's Voice, Critical Readings in the Practice of Collecting*, volume 1, (Ancient Voices 2000), Ashgate éd., Aldershot, Hampshire, et *The Nature of Classical Collecting*, 2004, Ashgate éd., Aldershot, Hampshire.

Les travaux d'Antoine Schnapper et de Krzysztof Pomian ont renouvelé notre compréhension de l'histoire et de la pratique des collections. Deux livres récents apportent de nouveaux éléments et

nous permettent de comprendre comment le monde gréco-romain a contribué à inventer un type de collectionnisme jusqu'ici un peu négligé. Dans la série « The Collector's Voice », Susan Pearce, aidée d'Alexandra Bounia, a procuré un recueil de textes relatifs aux collections dans le monde ancien qui est devenu une source de référence.

On peut regretter que le texte original ne soit pas donné au regard de la traduction anglaise, mais ce volume, qui va de la proto-histoire à la Renaissance, offre une série d'extraits du plus haut intérêt. Les auteurs s'expliquent clairement dans la préface¹ sur le caractère européen de leur sélection, mais les Mésopotamiens et les Égyptiens qui étaient des collectionneurs acharnés sont absents du livre alors qu'entre les collectionneurs antiques et ceux de l'Orient existe une continuité qu'un recueil de ce genre aurait dû prendre en compte. La récolte d'informations relatives à la préhistoire est elle aussi un peu courte puisque limitée à l'Angleterre. Le classique texte d'André Leroi-Gourhan sur la grotte du Rennes à Arcy-sur-Cure aurait pourtant mérité sa place tout comme les travaux les plus récents des préhistoriens intéressés à la « sémiotique du paysage »².

Reste que cet ouvrage fort bien édité offre au lecteur un panorama inédit de textes souvent rares et difficiles à trouver. Malgré ces défauts, et avec ses trois autres compagnons qui couvrent toute l'histoire des collections, cette série³ est devenue un outil majeur pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des collections entendue comme un phénomène de longue durée.

Publié chez le même éditeur, le livre d'Alexandra Bounia est une contribution de premier plan à l'histoire des collections dans le monde gréco-romain. L'auteur maîtrise avec un égal bonheur les sources antiques et modernes et utilise parfaitement les travaux anthropologiques les plus récents. Même si son essai est limité à la fin de la République romaine et au premier siècle de l'Empire, A. Bounia prend en compte l'expérience de la collection depuis la Grèce archaïque jusqu'à l'apogée de l'Empire. Pour la première fois une synthèse couvre l'ensemble des pratiques de collection dans le monde de l'Antiquité classique. On regrettera cependant que là aussi les textes anciens ne soient pas donnés dans leur version originale et que certains travaux excellents comme le recueil de Guzzo⁴ (qui donne texte et traduction de la plupart des passages d'auteurs antiques liés à

l'antiquarisme) ne soient pas cités non plus que l'important travail de Pucci ⁵.

Malgré ces petites imperfections, ce livre bien documenté permet de prendre la mesure d'une activité aussi compulsive que la collection et de saisir le phénomène sinon à ses origines du moins au moment où il prend son essor théorique et économique dans le monde occidental. Ces deux livres donnent à l'histoire des collections un solide chapitre gréco-romain et médiéval : souhaitons qu'une étude complémentaire soit rapidement dédiée au monde oriental.

1 Préface p. XIV.

2 Par exemple : G. Nash éd., *Semiotics of Landscape : archaeology of Mind*, Oxford, 1997.

3 Volume 2 : *Early Voices*, Susan Pearce, Kenneth Arnold éd.; volume 3 : *Imperial Voices*, Susan Pearce, Rosemary Flanders éd. ; volume 4 : *Contemporary Voices*, Susan Pearce, Paul Martin éd.

4 Pier Giovanni Guzzo, *Antico e archeologia, scienze e politica delle diverse antichità*, Bologna, 1993.

5 Giuseppe Pucci, *Il passato prossimo : la scienza dell'antichità alle origini della cultura moderna*, Rome, 1993.

Alain Schnapp, INHA,
alain.schnapp@inha.fr

Émulation / création. Originalité de la sculpture romaine

Marcello Barbanera

– Elaine K. GAZDA éd., *The Ancient Art of Emulation. Studies in Artistic Originality and Tradition from the Present to Classical Antiquity*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2002.

320 p., 120 fig. n. et b. ISBN : 0-472-11189-2 ; 75 \$.

– Ellen PERRY, *The Aesthetics of Emulation in the Visual Arts of Ancient Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

224 p., 48 ill. n. et b. ISBN : 10-0521831652 ; 45 £.

« L'ingéniosité des spécialistes et le temps passé aux attributions (*Kopienforschung*) semble augmenter au fil des ans, avec des résultats allant en diminuant ; c'est peut-être le phénomène le plus étrange des recherches sur l'ère classique » ¹. C'est par ces mots que John Boardman (doyen des

archéologues anglais dont on peut difficilement qualifier le comportement de subversif) évoquait il y a vingt ans l'usage traditionnel des copies romaines dans le but de reconstruire les chefs-d'œuvre perdus de la sculpture grecque. Le constat de Boardman n'a évidemment pas provoqué un arrêt immédiat des études d'attribution qui, avec le temps, semblent de plus en plus reléguées au rang d'exercices d'érudition presque inutiles. Dernièrement, deux publications novatrices et déterminantes affrontent, avec sérieux et finesse, la question de la légitimité actuelle de ce genre d'étude appelée *Kopienforschung*.

Mais pour en comprendre la portée, il est nécessaire de parcourir rapidement les termes du débat qui concerne l'une des pratiques méthodologiques les plus fréquentes dans les études sur l'Antiquité à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Alors que la primauté de la sculpture grecque sur l'art romain est reconnue autour de 1700 dans le milieu qui s'intéresse à la culture antique, c'est au début du XVIII^e siècle que le statut des sculptures conservées dans les grandes collections romaines devient ambigu ² : il balance entre copies (Richardson, Mengs ³) et originaux (Winckelmann ⁴). Il s'écoula beaucoup de temps aussi avant que le plus célèbre archéologue d'Europe de l'époque, Ennio Quirino Visconti (1751-1818), ne contribue à poser les bases de la recherche future ⁵. Durant le premier quart du XIX^e siècle il ne semble plus y avoir aucun doute : la majorité des célèbres sculptures qui peuplent les musées européens sont des copies d'époque romaine. La sculpture romaine commence dès lors à être exclusivement considérée en fonction de la reconstruction des chefs-d'œuvre grecs perdus, les *nobilis opera*, l'attention se concentrant sur la plus ou moins grande fidélité d'une statue d'époque romaine par rapport à un prétendu original grec perdu, dont, dans certains cas, un bref témoignage écrit nous est parvenu. De cette manière, les « copies romaines » furent inévitablement envisagées en dehors de leur contexte social et loin de leur valeur esthétique d'origine : elles furent par conséquent exclues du corpus de l'art romain.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, cette *Kopienforschung* rejoint la *Meisterforschung*, pratique consistant à regrouper une série de statues autour du nom d'un célèbre « maître » de l'art grec en cherchant à en recomposer la personnalité. Si Heinrich Brunn (1822-1859) pose les bases de cette dernière avec la *Geschichte der griechischen*